

Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 15 au 27 novembre 2021

Sylvain Prudhomme



© Francesca Mantovani

Biographie

Né en 1979, Sylvain Prudhomme a passé son enfance dans différents pays d'Afrique (Cameroun, Burundi, Niger, île Maurice) avant de venir étudier les Lettres à Paris. Il est agrégé de lettres modernes.

Il a été l'un des membres fondateurs de la revue *Geste* et a collaboré au journal *Le Tigre*. Depuis 2015, il participe chaque mois à la chronique « Écritures » du quotidien *Libération*.

En 2012, il reçoit le Prix Louis Guilloux pour son roman *Là, avait dit Bahi*, relatant l'histoire d'un fermier algérien à la veille de l'Indépendance.

Son roman *Les Grands* a été désigné « Révélation française de l'année 2014 » par la rédaction du magazine *Lire*.

Paru en 2016, le roman *Légende* a été finaliste du Grand prix de l'Académie française. Ce roman a également reçu le prix François-Billetedoux de la Société civile des auteurs multimédia (SCAM), et le prix Révélation de la Société des Gens de Lettres.

Sylvain Prudhomme est le lauréat 2019 du prix Femina et du prix Landerneau des lecteurs pour son roman *Par les routes*.

Son dernier roman *Les Orages* paraît en 2021 aux Éditions Gallimard (collection L'arbalète).

Bibliographie sélective

- *Les Orages*, L'arbalète / Gallimard, 2021
- *Par les routes*, L'arbalète / Gallimard, 2019 (Folio, 2021)
- *L'affaire Furtif*, L'arbalète / Gallimard, 2018
- *Légende*, L'arbalète / Gallimard, 2016 (Folio, 2018)
- *Les Grands*, L'arbalète / Gallimard, 2014 (Folio, 2016)
- *Là, avait dit Bahi*, L'arbalète / Gallimard, 2012

Présentation des ouvrages

Les Orages, L'arbalète / Gallimard, 2021

Sylvain Prudhomme



Les orages

« Lorsque j'ai rencontré Ehlmann, il était debout sur le bord de la route, sa voiture garée en catastrophe sur la bande d'arrêt d'urgence, feux de détresse allumés. J'ai vu qu'il souriait, que tout son visage était tordu de larmes et de rires à la fois, j'ai pensé qu'il était fou. »

Avec *Les orages*, Sylvain Prudhomme explore ces moments où un être vacille, où tout à coup il est à nu. Heures de vérité. Bouleversements parfois infimes, presque invisibles du dehors. Tourmentes après lesquelles reviennent le calme, le soleil, la lumière.

Extraits de presse

Article publié dans le journal *La Croix*, janvier 2021, par Fabienne Lemahieu

Peut-être fallait-il cela, de courts récits pluriels et essentiels, pour saisir la teneur des instants de bascule de nos vies familières. Au cours de ces soudains « orages », se dressent à nos consciences les imposants obstacles de dilemmes vitaux, comme les douces révélations existentielles, l'un et l'autre à tel point impérieux qu'en eux se jouent imperceptiblement nos vies, et celles alentour.

Par les douze nouvelles des *orages*, Sylvain Prudhomme raconte ces passages avec délicatesse : ce couple fatigué de lui-même qui s'affronte le temps d'une nuit, pour laver cet échec qu'il n'a pas vu venir. Il raconte Awa, jeune femme sénégalaise qui renonce à ses rêves pour aider son petit frère déjà mourant. Et cette adversité soudain révélée est « *une déflagration lente, sourde, du dehors on pourrait croire que rien ne se passe, au-dedans c'est comme un souffle qui enfle, une plante qui grandit et prend bientôt toute la place dans sa poitrine.* » Il dit encore le mystère de cette femme qui savoure les derniers instants d'une solitude éphémère, et « *pense à chaque minute, chaque seconde de ces deux heures qui lui appartiennent et qui d'un coup lui semblent vastes, inattendues, rares.* »

Émois intérieurs

Tout transpire, sous la plume économe de l'auteur, de ces émois intérieurs : les gestes et les regards, les postures. Et Awa « *se tend de toute la hauteur de sa frêle silhouette pour porter l'infinie tristesse qui l'écrase.* » Quoi que traduisent ces moments de délivrance intérieurs – la joie, le soulagement, l'apaisement –, ils sont ce qu'il reste quand toute chose s'efface. Et le cri de plaisir du vieil homme – « *On l'a eu !* » – dont la mémoire s'enfuit, et qui lutte à présent pour maîtriser le taille-haie qu'il a entre les mains comme il affronterait sa fin, qu'il sait toute proche – « *les bras bataillent dans les fourrés, cisailent dans la masse d'épines et de branches, font voler tout ce qu'ils peuvent de monde en éclats.* »

Hors ces tempêtes intérieures, le bruissement ordinaire du monde. Ainsi, tandis que ce jeune homme enterre son grand-père et que s'impose à lui la perspective de sa propre fin, « *les cyprès ondoient doucement dans le vent, une huppe s'envole et va d'un long vol parabolique se reposer plus loin. Les allées crissent sous les semelles. Au loin la mer brille.* » Le bruit du monde, et le silence assourdissant de celui qui foule pour la dernière fois l'appartement qui a vu naître ses enfants puis se défaire sa vie de couple. « *Dans un mauvais film il y aurait sans doute de la musique, la petite musique de la vie qui passe – mais non : il n'y a rien. Tout est comme toujours. Les bruits sont les mêmes. Le silence est le même. L'immobilité des choses est la même.* »

Article publié sur le site *Toute La Culture*, janvier 2021, par Julien Coquet

Il est de ces auteurs dont on suit le cheminement depuis quelques livres, dont on apprécie le style, la poésie et l'attention qu'il porte aux personnages. Sylvain Prudhomme est de ceux-là. Il nous revient avec un recueil de nouvelles, pour la plupart écrites entre mai et septembre 2020. Une période difficile, marquée par le confinement et la propagation du virus. Mais un climat sombre qui n'a heureusement pas déteint dans ces nouvelles pleines de vie.

Il peut d'ailleurs paraître cliché d'utiliser cette expression. « Nouvelles pleines de vie. » Et pourtant, Prudhomme parle bien de l'existence d'individus, de moments particuliers qui signifient énormément dans la vie des personnages. On retrouve alors le mécanisme des romans précédents de l'auteur, et aussi l'émerveillement qui nous parcourt. C'est l'histoire de cet homme qui quitte le lieu qu'il a longtemps habité dans « L'appartement », celle de cette femme qui se remet à apprécier de vivre après un grave accident dans « La nuit ». Ou encore de ce libraire qui, en passant par le cimetière du Père-Lachaise, découvre sa propre tombe marquée de la date de sa mort (« La tombe »).

L'écriture de Sylvain Prudhomme est une écriture de l'instant. Les regards et les postures sont analysés (« *Elle le regarde. Fermé. Dur. Serré dans un col roulé qui lui va mal.* »). On y parle aussi beaucoup météo, au milieu de ces « orages » qui vont bouleverser des vies. Et enfin, et c'est peut-être là le plus important, les récits de Sylvain Prudhomme sont remplis de rencontres. Le rassemblement de deux êtres crée des étincelles. La fabuleuse nouvelle qui ouvre le recueil, « Souvenir de la lumière » (quel titre !), ne narre ni plus ni moins que la rencontre marquante du narrateur et de Ehlmann, père angoissé par son enfant retenu à l'hôpital. On rit aussi de cet homme vivant dans un appartement aux cloisons bien trop fines, cloisons qui laissent passer les cris de plaisir du couple d'à côté. « *Je suis resté quelques secondes sans rien dire, à repenser très fort à eux deux de l'autre côté du mur. À toutes ces semaines passées à me demander quel jeu pouvait bien leur valoir cette joie si belle, si pleine.* » Pour tous ces moments où une vie bascule, pour toutes ces rencontres décisives, il faut lire *Les Orages*.

Extraits vidéo

Lecture et interview de Sylvain Prudhomme à la Maison de la Poésie - Scène littéraire, janvier 2021, par Colombe Boncenne



[Voir la vidéo](#) (durée : 1h16min)

Lecture et interview de Sylvain Prudhomme, invité au festival Effractions en mars 2021



[Voir la vidéo](#) (durée : 1h48min)

Par les routes, L'arbalète / Gallimard, 2019 (Folio, 2021)

Sylvain Prudhomme

Par les routes

« Le monde se divise en deux catégories. Ceux qui partent. Et ceux qui restent. »



La quarantaine, écrivain, Sacha quitte Paris pour le calme d'une petite ville du Sud. À peine installé, il retrouve son ami de jeunesse. Celui qu'il a toujours appelé l'autostoppeur vit désormais avec Marie et leur fils, habitués à ses disparitions et ses retours inopinés. Mais l'arrivée de Sacha bouleverse cet équilibre familial.

Entre Sacha et Marie, les liens se resserrent. Que vaut la liberté face à l'amitié et à l'amour ?

Extraits de presse

Article publié dans le magazine *L'Obs*, novembre 2019, par Julien Coquet

L'écrivain Sylvain Prudhomme a reçu mardi le prix Femina pour *Par les routes*, un roman aux accents mélancoliques sur l'art de l'abandon.

Par les routes met en scène un homme d'une quarantaine d'années jamais autrement nommé que « l'auto-stoppeur ». En couple avec une traductrice nommée Marie, père d'un petit garçon, l'auto-stoppeur ne peut s'empêcher de partir régulièrement, pouce levé, au hasard sur les routes de France.

L'histoire est racontée par Sacha, un ancien ami. Écrivain, Sacha est venu s'installer dans une petite ville du sud-est sans savoir qu'il y retrouverait son compagnon de jeunesse avec qui, vingt ans auparavant, il avait sillonné la France en auto-stop. L'un s'est assagi, l'autre, doux et aimant, a pourtant toujours ce besoin paradoxal de bouger, d'aller voir d'autres ailleurs même si, le plus souvent, ce sont des aires d'autoroutes. « *C'était comme s'il avait toujours besoin que sa trajectoire en frôle d'autres* », écrit joliment Sylvain Prudhomme en parlant de son personnage. Au fil des absences de plus en plus longues et fréquentes de l'auto-stoppeur, Sacha se rapproche de Marie et de leur fils Agustin.

Mais le livre du romancier n'est pas un vaudeville. Ce qu'offre Sylvain Prudhomme, qui a figuré dans les sélections du Renaudot, de l'Interallié et du Grand prix du roman de l'Académie française, est une splendide ode à la liberté. Il existe une multitude d'existences possibles, rappelle l'écrivain. Le livre est délicat, sans emphase.

Article publié dans le quotidien *L'Humanité*, septembre 2019, par Sophie Joubert

Ensemble, à 20 ans, ils ont parcouru les routes, n'écoutant que leur désir. Ils ont aujourd'hui 40 ans. Quand Sacha, un écrivain parisien, décide de tout quitter pour s'installer à V., une petite ville du sud-est de la France, il retrouve l'auto-stoppeur, son ami de jeunesse. Celui dont on ne saura jamais le nom vit avec Marie et leur petit garçon, Agustin. Sacha rêve de solitude et de dépouillement pour mener à bien un projet littéraire un peu fou : l'histoire d'une vieille dame qui voyage de ville en ville et a le monde pour amant, « *un texte qui transmette cette humeur particulière : la mélancolie des paquebots* ».

Filer à toute allure

La phrase vient du dernier chapitre de *l'Éducation sentimentale*, où Flaubert parle en quelques lignes du retour de Frédéric Moreau. « *Il voyagea. Il connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues. Il revint.* » Avec ce livre, Sacha veut, « *à rebours de Flaubert* », retenir le temps « *par saturation, dilatation, restitution de chaque instant dans ses ramifications* ». Pour cela, les mots ne suffisent plus, il faut la matière, la couleur, de grands panneaux muraux sur lesquels les lieux du voyage se fondent en un seul point, un entrelacs de signes et de lettres.

Partir, revenir. C'est ce que ne cesse de faire l'auto-stoppeur, qui, alors qu'il est père et mari, n'a pas renoncé à ses vagabondages et continue de filer à toute allure sur les autoroutes de France. Pour le simple plaisir de partir, de rencontrer des visages qu'il consigne sur des Polaroid et d'entendre des histoires, comme celle de cet homme qui lui raconte avoir pris en stop le dernier bourreau français. S'il est dépendant de ses voyages comme d'une drogue, l'auto-stoppeur revient toujours auprès des siens : Marie, Agustin et Sacha, qui prend de plus en plus de place dans la vie de la jeune femme et de son fils. « *Il y a ceux qui sont au bord du fleuve. Et il y a ceux qui sont le fleuve* », écrit Sylvain Prudhomme. Il y a ceux qui partent et ceux qui demeurent. Sacha a-t-il renoncé à ses rêves et à sa liberté ? Est-il devenu l'adulte raisonnable qu'on pense ne jamais devenir à 20 ans ?

Une géographie parallèle

Un jour, comme le personnage d'un roman de Marco Lodoli, l'écrivain italien que traduit Marie, l'auto-stoppeur ne revient plus, téléphone de moins en moins, se contente d'envoyer des cartes postales de villages aux noms signifiants : Balzac, Duras, Espère, Soupir, Survie. Alors qu'il n'aimait que les glissières d'autoroute et les rambardes des nationales qui coupent le paysage, il se met à voyager autrement, à se perdre par les villages « *dans les vaisseaux secondaires du réseau routier* », à inventer une géographie parallèle. Dans un monde quadrillé, où les zones blanches ont été effacées des cartes, peut-on encore disparaître ?

Prenant le temps de délier ses phrases comme on emprunterait des routes buissonnières, Sylvain Prudhomme écrit le roman d'une vie passagère et dessine une constellation d'âmes sœurs, une communauté de visages heureux d'avoir un jour croisé l'auto-stoppeur. Un magnifique livre sur l'amitié, la liberté et la fidélité aux idéaux de jeunesse.

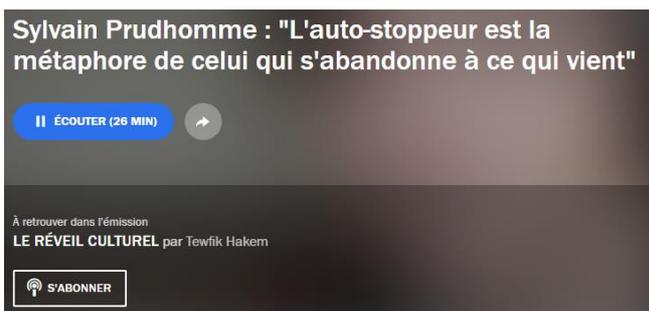
Extraits vidéo

Interview de Sylvain Prudhomme par la librairie Mollat, août 2019



[Voir la vidéo](#) (durée : 5 min)

Interview de Sylvain Prudhomme sur *France Culture* dans l'émission « Le Réveil culturel », septembre 2019, par Tewfik Hakem

A screenshot of a podcast player interface. At the top, the text reads "Sylvain Prudhomme : 'L'auto-stoppeur est la métaphore de celui qui s'abandonne à ce qui vient'". Below this is a blue button with a play icon and the text "ÉCOUTER (26 MIN)", followed by a grey circular button with a right-pointing arrow. Underneath, it says "À retrouver dans l'émission LE RÉVEIL CULTUREL par Tewfik Hakem". At the bottom left, there is a white button with a red RSS icon and the text "S'ABONNER".

[Écouter le podcast](#) (durée : 26 min)

L'affaire Furtif, L'arbalète / Gallimard, 2018

Sylvain Prudhomme



Tout cela Gallimard roman

L'affaire Furtif

Un voilier en cavale. Un archipel désolé de l'Atlantique sud, glacé comme un bout d'Antarctique. Une poignée d'hommes et de femmes qui débarquent là, sur ce chapelet d'îles dérisoires, à mille milles de toute autre présence humaine. Pour y essayer quelle nouvelle vie ? Y prendre quel nouveau départ, en marge du monde et de son obsession du spectaculaire ?

Dans ce roman que L'Arbalète réédite aujourd'hui s'annoncent déjà, dans un mélange de burlesque et de poésie, la plupart des thèmes chers à l'auteur : le désir d'intensité, la tentation sécessionniste, le rêve d'une vie vraie.

Extraits de presse

Article publié dans le magazine *Livres Hebdo*, février 2018, par Olivier Mony

Pour tout lecteur avisé, depuis *Les grands* et *Légende* (Gallimard, 2014 et 2016), le débat est clos. Sylvain Prudhomme est bien l'une des plus précieuses promesses de la jeune littérature française. Et la publication aujourd'hui de *L'affaire Furtif* (initialement paru, trop discrètement, en 2010, aux éditions Burozoïque), dévoilant de nouvelles facettes de son talent protéiforme de romancier, ne fait que renforcer cette conviction.

Le *Furtif*, c'est un voilier. Une espèce de bateau fantôme parti de Lisbonne vers à peu près nulle part, un archipel désolé et inexploré de l'Atlantique sud. À son bord, un étrange équipage composé d'un capitaine ancien parachutiste, d'un sculpteur new-yorkais en panne d'inspiration, de sa maîtresse, une photographe italienne conceptuelle, et d'un spécialiste japonais de la flore himalayenne... Tous reliés par une identique misanthropie, un même besoin de solitude et d'oubli. À tel point que l'odyssée du *Furtif* échappe à ses promoteurs initiaux, une chaîne de télévision, pour rejoindre des territoires mentaux nettement moins hospitaliers et ne devant rien à la société du spectacle, où se côtoient le silence infini des grands espaces, la mort, la folie.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette *Affaire Furtif*, c'est avec quelle maestria Sylvain Prudhomme échappe aux propres pièges que lui tend sa fiction. Si le livre est une fable (après tout, *Moby Dick* l'est aussi), l'auteur, lui, reste indéfectiblement romancier. Il évite toute détermination psychologique, toute tentation sentencieuse, et laisse son lecteur faire un brin de chemin avec ses personnages. S'il s'agit là d'une œuvre de jeunesse, c'est moins par la présence d'une quelconque maladresse que parce que le réel n'y est pas réenchanté comme il le sera dans les livres plus récents. N'empêche, c'est une sacrée belle histoire, un sacré bon livre.

Article publié sur le blog de la librairie Charybde, juin 2018

Un mystérieux voilier si bien nommé, un équipage plus mystérieux et éluif encore, une folle course à la voile à travers l'Atlantique en direction de confins antarctiques désolés, une surpuissante symbolique érémitique à partir d'îlots rocaillieux et résolument désolés : ce sont les ingrédients étonnants et particulièrement sibyllins que Sylvain Prudhomme assemble, en une alchimie aussi réjouissante qu'improbable. Plutôt que de chercher au fil de ces 120 pages des explications qui ne seront livrées qu'au détour de gloses savantes, de supputations de congrès scientifiques et d'articles de revues spécialisées, sans possibilité de s'insérer au cœur du mystère lui-même, il faut ici absolument se laisser enlever par la magie d'une folie parfaitement logique, dans laquelle le désespoir et le pied-de-nez, la quête personnelle transcendante et l'utopie collective radicale, l'essence de l'art contemporain et les racines même du vivre-ensemble, composent une mosaïque essentielle et merveilleusement déroutante.

La lectrice ou le lecteur sentiront peut-être comme des échos assourdis et concentrés à la fois de textes eux-mêmes hautement mystérieux, matoisement maritimes ou artistiques, tels que *Le navire de bois* (1949) de Hans-Henny Jahnn ou *Aujourd'hui l'abîme* (2014) de Jérôme Baccelli, ou encore *La madrivore* (2010) de Roque Larraquy, et même *Une pause, mille coups !* (2008) de Maxi Kim : les croisements orchestrés presque doucereusement et en tout cas sans explications officielles par Sylvain Prudhomme entre les célébrités jusqu'au-boutistes, embarquées pour ce voyage au bout du monde, que sont un activiste infatigable, un plasticien audacieux, un anti-architecte impitoyable, une musicienne minimaliste, une photographe expérimentale et un biologiste botaniste amateur d'algues, ne sont de nature ni à rassurer ni à conforter, mais bien plutôt à questionner d'une joie frauduleuse certaines des fondations en apparence les mieux établies de nos vies contemporaines. Rarement une utopie inclassable et une littérature indicielle au sens propre auront été fusionnées avec une telle grâce volontairement troublante.

Extrait vidéo

Présentation du roman *L'affaire Furtif* sur France Culture dans l'émission « La Dispute », avril 2018, par Arnaud Laporte



[Écouter le podcast](#) (durée : de la 44^e à la 55^e minute)

Légende, L'arbalète / Gallimard, 2016 (Folio, 2018)

Sylvain Prudhomme
Légende



« Enfants terribles, excessifs, effrayants d'intelligence, d'audace, de mépris de tous les dangers, de parfaite incapacité d'en surmonter aucun. À la fois précoces et formidablement ignorants de la vie. »

Les années 1980. Arles. Une bande de jeunes avides de liberté, pressés de vivre, d'aimer, d'oser. Parmi eux deux frères que tout oppose. Deux comètes qui traversent les paysages lunaires de la Crau. Et le sida qui déjà se profile au loin, avec ses quatre lettres indicibles. Qui sont ces garçons qui vont mourir ? Quelle aura été leur vie ? Faite de quels grands soirs, de quels petits matins ?

Extraits de presse

Article publié dans le magazine *L'Express*, septembre 2016, par Julien Bisson

Après la langueur tropicale des rues de Bissau, la torpeur sèche de la plaine camarguaise. Révélé avec *Les Grands*, évocation magnétique du groupe Super Mama Djombo, Sylvain Prudhomme s'aventure cette fois dans les espaces arides de la Crau, un petit triangle de terre aux portes d'Arles, battu par le mistral.

Un décor aux allures de western, avec ses déserts rocailleux et ses hameaux abandonnés, où vivent aujourd'hui deux amis, Nel et Matt. Le premier est photographe, fils et petit-fils de berger, « *ce santon qu'on met dans les crèches à côté du Gitan* ». Le second est anglais, réalisateur amateur, décidé à tourner un documentaire sur une célèbre boîte de nuit de la région : la Churascaia, dite la Chou, haut lieu de la nuit dans les années 1970-1980. S'y sont croisés tous les étés étudiants et célébrités, familles et fêtards, dans un grand esprit de liberté. Avec son film, Matt ambitionne de « *raconter une époque, attraper quelque chose de l'insouciance et du je-m'en-foutisme de ces années, pour le meilleur et pour le pire* ».

Ses recherches vont bientôt le mener à s'intéresser à Fabien et à Christian, les cousins de Nel, habitués de l'établissement. Deux petits seigneurs de Camargue, chacun dans leur genre, deux enfants terribles délaissés par leurs parents, partis chasser les papillons à Madagascar.

Subtile réflexion sur le geste de l'artiste

Fabien, solaire et romantique, régnait sur une cour de jeunes Arlésiens, porté par un féroce appétit pour la vie. Christian, lui, préférait la castagne, l'alcool, bientôt la drogue. Deux étoiles filantes, à l'existence aussi brève qu'intense...

De sa plume vivante, entêtante, Sylvain Prudhomme déploie l'histoire de ces écorchés vifs comme s'ouvre une fleur, avec délicatesse et émotion. Ce qui pouvait se lire comme une jolie pastorale sur fond d'estive provençale se prend alors à dérouter le lecteur, à gagner en profondeur.

Subtile réflexion sur le geste de l'artiste, *Légende* célèbre ainsi la « *profusion de vie dont une infime fraction seulement serait jamais narrée* ». Et déroule, en pointillé, cette interrogation lancinante : comment vivre sa vie ? En mouton, ou en papillon ? La confirmation éclatante d'un talent à suivre.

Article publié dans le magazine *L'Obs*, septembre 2016, par Grégoire Leménager

Un beau roman, c'est parfois un décor puissant. Celui de *Légende* pourrait bien être son personnage principal : c'est la plaine de la Crau, ce désert provençal qui s'étire sur trente kilomètres en retrait des « *langues de sable vierge de Camargue* », des calanques et des « *splendeurs des Alpilles* », couvert « *de cailloux gros comme le poing, sous lesquels pousse de l'agrostis, en assez grande quantité pour nourrir de nombreux troupeaux* » de brebis.

Chez Sylvain Prudhomme, on l'arpente en compagnie d'une poignée de personnages, les cinq sens en alerte comme dans un western à la Giono. On y avale au passage un large bol d'oxygène, mais pas question ici d'en rester à quelques clichés sur les joies rustiques de la vie au grand air, l'incroyable métier de berger, la terre qui ne ment pas. *Légende* est beaucoup plus subtil, plus complexe que ça. *Légende* est un espace lézardé par du temps.

C'est grâce à l'étrange enquête que mènent deux amis. Elle porte d'abord sur la boîte de nuit mythique du secteur, la Chou, qui avait été lancée au milieu des sixties par un manadier fêtard. L'un des amis, un Anglais de deux mètres, veut tourner un documentaire sur le sujet pour « *raconter une époque. Revisiter une certaine liberté des années 1980, un joyeux je-m'en-foutisme qui avait un temps régné chez de nombreux hommes et de nombreuses femmes, pour le pire et le meilleur, à mille lieues de l'obsession contemporaine de la vie saine.* »

Paradis perdu

Son compère, photographe issu d'une famille de bergers, est un type du coin qui a connu de près toute cette ambiance, avant de la voir « *se corrompre* » à force de vouloir se prolonger. Et comme malgré lui, parce que Prudhomme fait preuve d'une liberté et d'une souplesse narratives peu communes, l'enquête part doucement à la dérive. Là voilà bientôt qui se concentre sur ses deux cousins, deux garçons que tout opposait, que leurs parents avaient emmenés chasser des papillons à Madagascar, et qu'une mort tragique a fini par réunir.

L'un, dandy flamboyant, et l'autre, voyou qui aimait la baston, deviennent peu à peu les figures bouleversantes d'un paradis qui, comme tous les paradis, comme toutes les jeunesses de tous les êtres, était sans doute fait pour se déglisser, nous chuchote Prudhomme dans ce remarquable roman tout en finesse et en mélancolie.

Extraits vidéo

Interview de Sylvain Prudhomme par la librairie Mollat, août 2016



[Voir la vidéo](#) (durée : 6 min)

Interview de Sylvain Prudhomme sur *RFI* dans l'émission « Danse des mots », octobre 2016, par Yvan Amar

→ DANSE DES MOTS

«Légende», de Sylvain Prudhomme



Publié le : 07/10/2016 - 13:12 Modifié le : 07/10/2016 - 15:18



[Écouter le podcast](#) (durée : 26 min)

Les Grands, L'arbalète / Gallimard, 2014 (Folio, 2016)

Sylvain Prudhomme

Les grands



« Ça leur était tombé dessus. Ils avaient eu ça. La vie leur avait donné cette chose dont tous les musiciens rêvent. Que pouvait bien leur foutre tout le reste. »

Guinée-Bissau, 2012. Guitariste du Mama Djombo, un groupe fameux de la fin des années 1970, Couto vit d'expédients. Alors qu'un coup d'État se prépare, il apprend la mort de Dulce, la chanteuse. Le soir tombe sur la capitale, les rues bruissent, Couto déambule. Dans ses pensées trente ans défilent, souvenirs d'une femme aimée, de la guérilla contre les Portugais, mais aussi des années fastes d'un groupe qui joua une musique neuve, portée par l'élan et la fierté d'un pays. Au cœur de la ville où l'on continue de s'affairer, indifférent aux premiers coups de feu qui éclatent, Couto et d'autres anciens du groupe ont rendez-vous : c'est soir de concert au Chiringuitó.

Extraits de presse

Article publié dans le magazine *L'Express*, septembre 2014, par Estelle Lenartowicz

On connaît déjà les *page turners*, ces livres qu'on dévore sans s'arrêter une fois qu'on y a plongé le nez. Mais il faudrait inventer un mot pour désigner ceux qu'à l'inverse on lit la tête levée par l'enthousiasme et le plaisir. C'est le cas de l'envoûtant nouveau roman de Sylvain Prudhomme, qui réinvente le destin des Super Mama Djombo.

Ce groupe de musique bouillonnante faisait danser des stades entiers, du Mozambique au Mali en passant par le Congo. C'étaient les années 1970. Que sont devenus à présent les Rolling Stones de la Guinée-Bissau ? Ils ont cédé la scène à d'autres, plus jeunes, plus fougueux, plus affamés de gloire. Certains de ces « grands », comme leurs fans les surnomment parfois au pays, ont choisi l'exil.

La folle journée de Couto

Malam, le chanteur, vivote depuis trente ans du côté de Montreuil. Tundu, guitariste, a poursuivi une carrière solo au Portugal tandis que l'extechnicien Bruno embrassait la médecine. Quant au garçon le plus discret de la bande, Saturnino Bayo, alias Couto, l'autre guitariste et héros du roman, il est resté à Bissau. Dans la torpeur de la ville où les senteurs d'épices tempèrent la puanteur de l'ordure, le vieillard égrène ses plus beaux et ses plus douloureux souvenirs.

Par petites touches et grandes entailles, Sylvain Prudhomme nous raconte la folle journée de cet homme à qui la vie a offert l'amour et la célébrité. Car au centre de ce récit au suspense parfaitement tenu, il y a Dulce, la vocaliste, que Couto peut se targuer d'avoir conquise à la grande époque du groupe.

Quand il s'approche de cette femme, il ne peut s'empêcher de frémir, tant elle est magnétique et solaire. À deux reprises, Dulce lui sera dérobée : d'abord par un autre, par l'un de ces types à qui rien ni personne ne résiste ; puis par la mort. Il apprendra la nouvelle un matin, sans trop savoir comment y croire.

Deux coups de canif dont le choc ne commencera à se dissiper doucement que bien plus tard, dans les roulements de caisse claire du batteur Zé, au concert du Chiringuitó. Parce que c'est assurément là, dans ce petit bar familial, qu'on entend le mieux la voix des Super Mama Djombo à nouveau réunis fendre les rythmes rugueux et charnels de leurs mélodies.

Elle dit la soif de justice d'un peuple gangrené par la corruption et la violence politique. Tout spécialement un soir de second tour de l'élection présidentielle, quand monte la menace d'un putsch militaire ourdi par l'incisif général Gomes, tyran à la droiture terrible.

(...)

Une ode à la musique, l'amour, la fraternité

Sylvain Prudhomme revient en trombe avec les Super Mama Djombo et une formidable ode à la musique, à l'amour, à la fraternité. Non sans une pointe d'humour, le styliste virtuose sait parler de l'âge, des âges de la vie et des corps auxquels le temps imprime sa rigueur. Il fait vivre à merveille et d'un bout à l'autre le parcours d'une rumeur qui se faufile dans les rues de la capitale. Par-dessus tout, en poète, il donne à voir les innombrables pépites d'un continent encore à découvrir. On en sort changé, pour ne pas dire « djombé », comme taillé dans le vif.

Article publié sur le site *onlalu.com*, par Brigitte Lannaud Levy

Vous avez été très nombreux à aimer le beau documentaire *Sugar Man* sur le musicien disparu et retrouvé : Sixto Rodriguez. Souhaitons pour Sylvain Prudhomme que vous soyez aussi nombreux à tomber sous le charme de son dernier roman, mélodieux et coloré, racontant la tentative de retour d'un célèbre groupe de Guinée-Bissau des années 70, Super Mama Djombo.

Le livre démarre par l'annonce-choc faite au guitariste Saturnino Bayo (dit Couto) de la mort brutale de Dulce, l'ex-chanteuse ensorceleuse de leur groupe de musique les Mama Djombo. On est en Guinée-Bissau en 2012, à quelques jours du second tour de l'élection présidentielle. Un coup d'État se prépare.

Couto qui était autrefois surnommé le « dutur di biola » le grand docteur de la guitare, ou encore « Dun » le grand patron, est aujourd'hui devenu « un vieux machin », un vestige, une gloire déchu, que quelques touristes avisés viennent rencontrer. Il vit dans une extrême pauvreté, enveloppé de la passion physique et magique de la sulfureuse Esperança. Alors qu'il s'apprête à remonter sur scène, il apprend la disparition de celle qui fut son grand et irremplaçable amour. Dulce l'avait quitté pour se marier avec un plus puissant que lui, l'actuel chef d'état-major des armées, un putschiste sans états d'âme, autoritaire et cruel. Pour Couto, la mort de la femme de sa vie d'avant est l'occasion de revenir sur ses années de

gloire, du temps où les stades étaient remplis à craquer de fans à genoux, où leurs vinyles s'arrachaient. « *Toujours pas remis trente ans après. Il n'en gardait pas de vanité, moins encore de nostalgie, plutôt l'éternelle hilarité de ceux à qui la chance avait souri* ». Et puis il se remémore le démantèlement du groupe qui provoque la déchéance de chacun avec, en arrière-plan, les soubresauts de l'histoire de leur pays où la politique se mêle à la musique pour souvent l'étouffer.

Le titre, *Les grands*, fait référence à la façon dont la nouvelle génération de musiciens appelle ses fameux aînés, qu'elle vénère et respecte. Ces « gosses », comme le célèbre groupe de rap Thioume C, vont déterrer leurs « grands » du fin fond des oubliettes où les radios les ont relégués, pour leur offrir vingt ans après un retour à la lumière, sous forme d'un concert qui sera clos par une minute de silence en mémoire de la divine Dulce. « *Ces gosses sont la vie. La vie comme moi aussi j'ai été la vie autrefois, impétueuse, impatiente, non lestée encore de regrets, trop pressée d'aller de l'avant pour se retourner et concevoir même qu'un jour elle ne détestera pas se retourner* ».

Le talentueux Sylvain Prudhomme fait partie de cette nouvelle génération d'auteurs qui ouvre grand leurs fenêtres sur des horizons lointains. Ce septième roman est une sorte de fiction documentée de belle facture, portée par une écriture chaude aux couleurs de l'Afrique de l'Ouest. Comme le précise l'auteur : « *La plupart des personnages de ce roman existent réellement, les faits qui leur sont prêtés sont imaginaires* ». Couto et Dulce sont totalement fictifs bien que cette dernière emprunte beaucoup à la célèbre chanteuse Dulce Neves. Si vous aimez une littérature de l'ailleurs toute en poésie, celle des écrivains qui savent raconter des histoires en terres étrangères, ce roman vous emportera très loin d'ici.

Extraits vidéo

Interview de Sylvain Prudhomme par la librairie Mollat, octobre 2014



[Voir la vidéo](#) (durée : 7 min)

Interview de Sylvain Prudhomme sur *France Inter* dans l'émission « L'Afrique enchantée », juin 2015

Les Grands, c'est le nom du magnifique roman que Sylvain Prudhomme a consacré aux vétérans du « *Super Mama Djombo* », mythique orchestre qui accompagna les premières années de l'indépendance de la Guinée Bissau.

Accompagné par deux « Grands », Sylvain Prudhomme évoquera son roman, l'état de la Guinée-Bissau, le tout ponctué d'extraits mis en musique par les vétérans du Super Mama Djombo.



[Écouter le podcast](#) (durée : 53 min)

***Là, avait dit Bahi*, L'arbalète / Gallimard, 2012**



« Là, avait dit Bahi en montrant le milieu d'un coteau où ployaient les tiges de blés encore verts, là, et marchant à pas rapides jusqu'au point désigné, à cet endroit exactement, comme si le contact de la terre sous ses pieds avait d'un coup fait ressurgir en lui la scène entière, comme si entouré des mêmes collines des mêmes champs que cinquante ans plus tôt il s'était brusquement mis à revoir chaque détail de la matinée d'alors... »

Au volant d'un camion, sur les routes d'Algérie, Bahi raconte au narrateur ses souvenirs de la ferme où il a travaillé cinquante ans plus tôt, à la veille de l'Indépendance. Il lui décrit l'Algérie d'aujourd'hui, s'amuse des petits bénéfices qu'il fait, à soixante-dix ans, en revendant du sable d'un bout à l'autre du pays, se moque tendrement de la réussite trop clinquante de ses fils. Des réunions clandestines à deux pas de la ferme aux descentes à la plage, du travail dans les vignes à la folie meurtrière des fêtes de l'Indépendance à Oran, c'est tout un pan du passé qui renaît peu à peu, habité par la figure du fermier Malusci, que Bahi, malgré tout ce qui les séparait, n'a pas oublié.

Extrait de presse

Article publié sur le site du Musée de l'Histoire de l'Immigration, par Mustapha Harzoune

Le nouveau roman de Sylvain Prudhomme est une longue phrase, sans points. Comme si l'histoire racontée ne cessait de se poursuivre, de progresser dans les méandres d'une ponctuation toujours provisoire, jamais définitive, renouvelée, jusqu'au point d'interrogation final, un point d'horizon incertain.

La phrase naît au temps lointain de la colonisation et se faufile bien après l'indépendance sur les deux rives presque voisines de la Méditerranée. Sylvain Prudhomme évoque la colonisation, la guerre d'Algérie et ses lendemains, en France et en Algérie, avec finesse, force et audace. Avec originalité aussi. Il y a l'Histoire et il y a la vie des hommes, aussi misérable et modeste soit-elle. L'histoire ne retient que le rapport du maître à l'esclave. L'Histoire « *avec sa grande hache* » comme disait Perec. Un rapport de domination qui doit se terminer par la mort de l'un des deux. Ici, au temps de la colonisation, Bahi est au service de Malusci, le petit « indigène » et le grand colon : et bien ces deux-là ne s'entretueront pas ! Ils s'aimeront tout au contraire et Malusci échappera plus d'une fois à la mort ! Trois fois miraculé au moins ! Malusci avait peut-être la baraka ? « *Le cul borné de nouilles* » ? Il bénéficiait aussi de la protection de quelques « amis ».

À l'heure où les autres Pieds Noirs partent, où les autres fermes de colons brûlent, le petit Bahi tentera de mettre en garde Malusci contre son « *aveuglement* », son « *insouciance* » ; en vain. Brutal et touchant à la fois, « *rien ne me fera partir disait-il en me donnant une bourrade comme un père aurait dit à son fils, jamais je ne t'abandonnerai* ». Jusqu'au jour où plus personne ne pourra plus le protéger ; ni Bahi, ni son père ou son oncle, ni le cousin Mohamed ou Kacem, l'un des ouvriers préférés. Il n'y aura alors plus de choix : il devra partir ou mourir. Des années après, Malusci restait, lui, « *exempt de reproches et de rancune* » chez les Algériens du village, ce qui n'était pas le cas des autres colons.

Le narrateur de ce récit est le petit-fils de Malusci. Il a décidé, après avoir lu deux lettres échangées entre son grand-père et un certain Bahi, de partir en Algérie, pour y retrouver l'auteur algérien de la réponse. Ils sont ensemble, à bord d'un antique camion, fidèle et encore gaillard. Ils sillonnent les routes de l'Oranie. Le passé revient, sans nostalgie mais non sans émotion, dans une Algérie tout juste sortie d'une autre folie meurtrière où Bahi échappa lui-même à la mort. Ils visitent les lieux chargés de mémoire, les champs traversés de fantômes, la plage de Terga ou La Fontaine-aux-gazelles près d'Arzew, la ferme qui tombe en ruine... Ah ! Ce Bahi ! Quel magnifique personnage. Un alerte bonhomme de soixante-dix ans à la philosophie paisible, hédoniste, libre de toute attache matérielle, libéré de toute colère, de tout ressentiment, de tout désir ou convoitise. Un être solaire, « dispensateur » de bonheur. Il s'est marié deux fois et deux fois il est père et chef de famille. Pourtant c'est par une troisième femme, une femme mariée, qu'il est « *irradié* » par l'amour. Bahi n'est jamais plus heureux qu'au volant de son camion, son « *bon vieux porte-bonheur* » avec lequel, dès l'aube, il sillonne les routes autour de Témouchent et Oran.

Après cinquante-sept ans de travail sans prendre une seule journée de repos, il décide de s'accorder un jour de congé, pour le petit-fils de Malusci, pour l'amener à Oran, lui faire découvrir d'autres lieux, lui distiller d'autres souvenirs. Ce matin-là, il délaisse pour la première fois son camion à la stupeur de femmes, enfants et amis ! Cinquante ans après, l'ancien ouvrier, le presque fils, manifeste encore une sorte de fidélité à son ancien patron. Il tire fierté par exemple d'avoir toujours entretenu et tenu en état de marche le vieil Hanomag, le tracteur du colon Malusci.

Pendant ce temps, Malusci, vieillard « *rabougri* », retranché dans ses souvenirs et sa villa de Bandol, « *emmuré dans sa tristesse* », observe la mer à travers la baie vitrée, le regard et l'entendement embrumés par le sempiternel prêchi-prêcha colonialiste. Pourtant, cinquante ans après la fin de la guerre, Malusci a écrit à Bahi. L'émotion, intense, appartient à cette génération. Elle restera leur à jamais. Sylvain Prudhomme restitue la force des souvenirs et les ambiguïtés de la nostalgie.

Extraits vidéo

Interview de Sylvain Prudhomme sur RTS dans l'émission « À l'abordage », novembre 2018, par Christophe Canut

Algérie-France, la lettre de la réconciliation... cinquante ans plus tard !

À l'origine du séjour de Sylvain Prudhomme en Algérie et du roman qu'il écrira par la suite *Là, avait dit Bahi* - il y a une lettre. Une lettre écrite par son grand-père, Malusci, qui a passé ses plus belles années dans la région d'Oran avant l'indépendance de l'Algérie en 1962. C'est durant cette période qu'il y fera notamment la connaissance de Bahi, un jeune natif du lieu qu'il considérera rapidement comme son fils adoptif. Mais contraint de quitter le pays au moment de la guerre d'Indépendance, Malusci coupe tout contact avec celles et ceux qu'il a laissé.e.s sur place. Il s'emmure « dans sa tristesse » et ses souvenirs, plus rien ne semblant pouvoir ni le toucher ni l'intéresser. Et pourtant, un demi-siècle après la fin du conflit, devenu vieillard « *rabougri* », il décide de prendre la plume et d'écrire à Bahi... qui lui répondra ! Touché par ces échanges épistolaires tardifs, Sylvain Prudhomme décide de faire le voyage que son grand-père n'a plus le courage ou l'énergie d'entreprendre et d'aller à la rencontre de Bahi...



[Écouter le podcast](#) (durée : 29 min)

Interview de Sylvain Prudhomme sur le site *Mediapart*, juin 2017, par Gabrielle Napoli



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min)

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté

Site Besançon : 25, rue Gambetta - 25000 Besançon

Tél. 03 81 82 04 40

Site Dijon : 71, rue Chabot-Charny – 21000 Dijon

Tél. 03 80 68 80 20

- Géraldine Faivre, cheffe de projet Vie littéraire – Les Petites Fugues

g.faivre@livre-bourgognefranche.comte.fr

- Nicolas Bigaillon, assistant Vie littéraire – Les Petites Fugues

n.bigaillon@livre-bourgognefranche.comte.fr

- Marion Masson, chargée de mission Vie littéraire & Développement des publics

m.masson@livre-bourgognefranche.comte.fr

- Marion Clamens, directrice

m.clamens@livre-bourgognefranche.comte.fr

Site Internet : livre-bourgognefranche.comte.fr

Site Internet du festival : lespetitesfugues.fr



**Agence Livre
& Lecture**
Bourgogne-
Franche-Comté